

Mesdames les Présidentes, Messieurs les Présidents,  
Monsieur le Directeur Général de l'Offre de Soins,  
Chères consœurs, chers confrères,  
Mesdames, Messieurs,

C'est avec beaucoup d'émotion que je vous accueille aujourd'hui à l'occasion de ce premier grand rassemblement depuis mon élection à la Présidence de l'Ordre des masseurs-kinésithérapeutes en juillet dernier.

Je tiens tout d'abord à remercier le ministère des Affaires sociales et de la Santé, d'avoir placé cet événement sous le signe de son haut patronage, et le Directeur général de l'Offre de Soins, Jean DEBEAUPUIS, de nous faire l'honneur de sa présence aujourd'hui.

C'est pour l'ensemble de la profession une reconnaissance de la place qu'occupent aujourd'hui nos 78 000 confrères dans le parcours de soin de plus d'un million de Français chaque jour. Nous en sommes très honorés.

Comme vous vous en doutez, le choix de ce lieu emblématique du savoir n'est pas totalement innocent : il rappelle les liens évidents qui existent entre la médecine et la kinésithérapie, sur le plan de la formation et surtout au quotidien, dans nos échanges au service de l'intérêt supérieur de nos patients, quels que soient nos modes et nos lieux d'exercice. C'est pourquoi je tiens à remercier tout particulièrement Yves LOGEAIS, le Président de l'Académie Nationale de Médecine, qui n'a pas hésité à nous accueillir en ce lieu prestigieux ainsi que le professeur Raymond ARDAILLOU, secrétaire perpétuel de l'Académie qui nous fait l'honneur de sa présence et qui s'adressera à vous tout à l'heure.

Au lendemain de la Journée mondiale de la physiothérapie, j'ai souhaité vous réunir autour de ce thème central de mon programme d'action : faire que la kinésithérapie soit reconnue à sa juste valeur au sein des autres professions de santé et que les kinésithérapeutes occupent toute la place qu'ils méritent dans le parcours de soins de demain.

Cela suppose que la kinésithérapie soit clairement reconnue comme une science médicale à part entière, synonyme de rigueur et d'excellence. Car à la base de notre action, il y a une exigence, celle d'offrir des soins dont les techniques sont fondées sur les données de la science. Loin de s'opposer à l'humanité et à la proximité qui caractérisent notre métier, l'approche scientifique de notre action constitue la meilleure garantie de la qualité des soins et de la sécurité des patients, dans le respect du code de déontologie.

Mais rappeler que la science est au cœur de la pratique de la kinésithérapie, c'est aussi rappeler l'importance d'une formation rigoureuse et sélective. Car seule une formation exigeante permettra de garantir un niveau de soins élevé, à la hauteur de la place qu'occupe déjà aujourd'hui la kinésithérapie dans le parcours de soin des Français. C'est pourquoi, à l'heure où mes confrères s'inquiètent des projets de réformes qui pourraient ébranler l'avenir de la profession, nous appelons, plus que jamais, à la reconnaissance des études de kinésithérapie au grade de Master. Loin d'être une revendication corporatiste, il s'agit d'une revendication dans l'intérêt supérieur du patient, et d'une exigence, au service d'une politique de santé ambitieuse. Cet objectif, j'en suis sûre, nous le partageons avec la Ministre et ses équipes.

C'est dans cette logique que nous appelons également à la généralisation de la PACES pour à la fois s'inscrire dans une recherche d'excellence mais aussi préparer les futurs kinésithérapeutes à travailler en inter-professionnalité.

A l'inverse, rétrograder la reconnaissance des études de kinésithérapie au niveau Licence entrainerait non seulement une diminution de l'attractivité de la profession chez les jeunes, mais aussi un sentiment unanime de stigmatisation chez l'ensemble de nos confrères, et plus grave encore, cela reviendrait à isoler la kinésithérapie française au niveau international, en

la coupant de la recherche, pourtant si essentielle à l'avenir d'une profession en perpétuelle évolution.

Comment en effet faire comprendre à un étudiant qui aurait fait cinq années d'études que son diplôme n'est reconnu qu'au niveau Licence quand la norme en France et à l'étranger est le Master? Comment expliquer aux kinésithérapeutes de demain qu'ils ne bénéficient pas de la même reconnaissance que les autres professions de santé avec lesquelles ils seront amenés à travailler chaque jour? Comment donner envie à des jeunes de s'orienter vers la kinésithérapie, tout en les privant de perspectives internationales? Comment, enfin, maintenir la légitimité de nos confrères si demain n'importe qui peut ouvrir un cabinet n'importe quand du fait de la suppression du numerus clausus?

Au-delà du statut de la kinésithérapie au sein des professions de santé en France, la reconnaissance internationale de la formation, son alignement sur les standards internationaux et l'accès à la recherche sont capitaux pour l'avenir de notre profession.

La France ne peut se recroqueviller sur elle-même et se couper du reste du monde.

Comme chez nos confrères médecins, la publication de travaux dans des revues scientifiques de haut niveau est essentielle à l'évolution de la profession et au développement de l'esprit critique pour le bon choix des pratiques.

Dévaloriser notre formation et refuser de voir la dimension scientifique de notre discipline, ce serait faire régresser la kinésithérapie quand l'Ordre se bat jour après jour pour promouvoir la démocratie sanitaire et s'ériger en protection contre les dérives thérapeutiques de pratiques médicales alternatives, voire ésotériques.

Loin d'être une fin en soi, la valorisation de notre discipline, et en particulier de sa formation, est pour nous avant tout un moyen.

Un moyen de renforcer l'excellence de notre pratique et de dessiner les contours de la kinésithérapie de demain.

Un moyen de contribuer à une kinésithérapie moderne et exigeante, ouverte sur le monde, qui travaille main dans la main, et en réciprocité, avec ses confrères étrangers dans le souci de faire progresser la discipline au niveau mondial.

C'est pour inscrire la kinésithérapie dans cette perspective, celle d'une discipline scientifique à part entière, que nous vous avons rassemblés aujourd'hui.

Je tiens à remercier les intervenants qui ont accepté de répondre à cet appel et de participer à nos débats, et ce d'autant plus qu'ils ont des agendas particulièrement chargés en cette rentrée. Eminents universitaires, experts et représentants professionnels viendront ainsi nous éclairer sur le rôle central de la science en kinésithérapie. La qualité des intervenants qui nous font l'honneur de leur présence témoigne de l'intérêt grandissant du monde universitaire pour notre profession. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

Avant de passer la parole au Directeur général de l'Offre de Soins, Jean DEBEAUPUIS, avec lequel les équipes de l'Ordre ont le plaisir de travailler en toute confiance, je voudrais finir sur une note d'actualité positive qui vient démontrer toute la pertinence du choix de notre sujet de débat aujourd'hui.

Selon un sondage réalisé par Harris interactive auprès des Français, la reconnaissance de la kinésithérapie apparaît comme une évidence puisque près de 9 Français sur 10 souhaitent, ou sont favorables à la reconnaissance de la kinésithérapie comme une science afin d'« encadrer les pratiques et de contribuer à garantir la sécurité des soins » dispensés par les professionnels. Près de 9 Français sur 10 approuvent également la délivrance d'un diplôme de niveau Master. Vous savez que le sujet de la santé est une préoccupation principale des français, dois-je rappeler que la kinésithérapie est une profession de santé?

Ces résultats ne vous surprendront pas mais vous pouvez en être fiers. Cela démontre une fois pour toute que la valeur ajoutée de la kinésithérapie n'est plus à démontrer : elle doit à

présent s'accompagner d'une véritable reconnaissance au titre de science.

Enfin il convient de faire une différence entre les études d'un niveau insuffisant pour répondre aux besoins en santé publique et l'exercice sur le terrain qui s'est adapté à cette lacune parce que les professionnels ont de plus en plus recours à des formations post graduate pour ne pas se faire distancer par leurs confrères professionnels de santé avec lesquels ils travaillent en interdisciplinarité. Il est donc temps que la formation s'adapte à la réalité de l'exercice plutôt que l'inverse.

Prôner une approche raisonnée et consciencieuse de notre métier, synonyme de professionnalisme et d'intégrité, suppose d'ériger la kinésithérapie au rang de science !

Je vous remercie.